RÉDACTION
Bureaux ouverts
de 10 heures du matin à minuit
TÉLÉPHONE : 967
ABONNEMENTS
POUR ANVERS ET TOUT LE PAYS
Un an . . . . Fr. 12.00
Six mois 6.00
Trois mois 3.00
L'ÉTRANGER : le port en sus
On s'abonne dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits ne sont pas rendus

LA PRESSE

Samedi 5 septembre 1914 — Journal Quotidien — 11me Année. — Numéro 241

5 CENTIMES LE NUMERO — Anvers, 54, RUE NATIONALE, 54, Anvers

Toutes les communications doivent être exclusivement adressées à M. le directeur de « LA PRESSE », ANVERS

ADMINISTRATION
Bureaux ouverts de 9 h. du matin à 7 h. du soir
TÉLÉPHONE : 2214
ANNONCES
Annonces 6e page la ligne fr. 0.30
Annonces financières . . . 0.50
Réclames . . . 1.50
Faits divers . . . 3.00
La ville . . . 5.00
Funérailles . . . 8.00
Les annonces de l'étranger et de l'intérieur du pays (sauf la province d'Anvers) sont reçues par MM. J. Lebègue & Cie (Office de publicité) 36, rue Neuve, 36, Bruxelles.

EDITION DU MATIN

LA GUERRE

Retour de la quatrième division. A TERMONDE

Anvers, vendredi 10 heures du soir.

(Officiel). — La division belge qui a défendu la position de Namur et qui s'est retirée en France a débarqué hier et est rentrée aujourd'hui en bon ordre dans la position d'Anvers où elle constituera un excellent apoint pour notre défense.

* * *

Termonde a été attaqué au lever du jour par des forces allemandes très importantes de toutes armes. Le combat s'est prolongé pendant toute la matinée. Devant la supériorité numérique écrasante de l'adversaire la garnison a dû abandonner la ville et se retirer au Nord de l'Escaut sans rien laisser à l'ennemi.

Le but de cette opération paraît être de protéger par la possession de Termonde la gauche de la position d'observation établie au Nord de Bruxelles. Il faut se rappeler que la place de Termonde était déclassée. Son abandon n'intéresse donc pas directement la défense d'Anvers.

Le communiqué officiel français

La situation reste bonne

Paris, 4. (Communiqué du gouvernement militaire du 3 sept. à 23 heures.) Aucun contact ne s'est produit depuis hier entre l'armée de Paris et l'ennemi, signalé dans la région Compiègne-Senlis.

Les précautions étaient d'ailleurs prises pour enrayer tout mouvement offensif de l'ennemi.

Les mesures prévues pour assurer la chasse aux avions allemands, et notamment les croisières des avions français fortement armés, empêchent les avions allemands de survoler à nouveau Paris.

La situation respective de l'armée dans le Nord et l'Est et celle de l'ensemble des forces reste la même qu'hier.

Un succès des alliés en France

Nous donnons l'information ci-après, donc nous ne pouvons indiquer la source, sous toutes réserves :

Depuis 2 jours le mouvement en avant de l'aile droite allemande a été arrêté par les forces françaises. Hier sous la pression de l'aile gauche des alliés l'ennemi a dû reculer sur Saint-Quentin.

Un gros de cavalerie qui s'avançait sur Compiègne a été vigoureusement repoussé et a dû abandonner plusieurs pièces d'artillerie. Il semble que l'enveloppement tenté sur l'aile gauche anglo-française ait échoué.

M. Asquith est plein de confiance

Londres, 4 sept. — M. Asquith, parlant dans une grande assemblée de citoyens au Guildhall, fut l'objet d'une ovation splendide. Il fit l'éloge du patriotisme des colonies.

Il dit, en ce qui concerne la situation sur le front :

« De quelque côté qu'on se tourne, il y a de nombreuses raisons d'être fier et d'avoir confiance. »

M. Asquith a été longuement acclamé à sa sortie par une foule immense.

L'Angleterre songerait à enrôler un million d'hommes

Londres, 3 sept. — Lord Beresford, parlant à Portsmouth, déclare qu'il faut enrôler un million d'Anglais pour écraser le militarisme de Potsdam et pour sauver la civilisation.

Une agence des prisonniers de guerre à Genève

Berne, 4 septembre. — Le comité international de la Croix Rouge a ouvert à Genève une agence de prisonniers de guerre destinée à fournir des renseignements aux prisonniers et à leur famille.

L'agence s'occupera des prisonniers de guerre blessés ou non et des personnes internées sur le territoire de l'Etat belligérant, fournira à ces deux catégories des renseignements et transmettra sur demande la correspondance et les envois d'argent et en nature.

Le comité a demandé télégraphiquement à tous les comités centraux de la Croix Rouge des Etats belligérants de lui fournir dans le plus bref délai leurs listes des prisonniers internés.

L'agence recevra avec reconnaissance des dons en nature et en argent en faveur des prisonniers de guerre blessés ou malades.

La prise de Lemberg et Halicz

Détails officiels sur la victoire russe

Pétrograde, 3 sept. — Le Grand duc Nicolas a adressé au Tsar le télégramme suivant :

Avec une joie extrême et remerciant Dieu, j'annonce à Votre Majesté qu'elle est victorieuse.

Aujourd'hui à 11 h. du matin, l'armée du général Rouzsky a pris Lemberg, et l'armée du général Broussiloff a pris Halicz.

* * *

Anvers, le 4. (Officiel.) — La légation impériale de Russie nous communique les détails suivants :

Les Autrichiens avaient deux armées : la première sur le front Zavihost sur la Vistule comprenant les villes de Janof, Belgora, Tomaschew, Belz. La deuxième armée occupait le front à l'Est de Belz jusqu'à Haliez.

L'armée russe qui avançait du côté du gouvernement de Podolie avait pour objet de défaire cette deuxième armée, la rejeter et en tournant son flanc droit menacer les derrières des deux armées autrichiennes. L'armée russe avançait durant dix-sept jours en combattant continuellement et ayant fait pendant ce temps plus de 200 kilomètres.

Hier, les Russes se sont emparés de la place forte de Halicz, ainsi que de la forteresse de Lemberg. Les deux armées autrichiennes sont défaites à un tel point qu'elles ont perdu temporairement toute faculté d'agir. Dans les environs de Halicz on a trouvé près de 20,000 tués et blessés autrichiens.

Le nombre des prisonniers n'est pas encore déterminé, mais on l'évalue à plusieurs dizaines de milliers. Toutes les maisons et bâtiments habitables de Lemberg sont remplis d'une quantité énorme de blessés autrichiens.

Dans cette ville, nous avons pris un butin militaire immense: 200 canons, tout le train, etc.

Les armées autrichiennes battues près de Halicz et Lemberg sont en plein fuite.

Une distinction

Pétrograde, le 4. — Le Tzar a conféré au général Rennenkampf, l'ordre de Saint-Vladimir avec glaives, pour faits de bravoure.

Le quartier général allemand quitte Coblentz

Amsterdam, 3 sept. — (Source allemande). — Le quartier général allemand situé à Coblentz jusqu'à dimanche dernier a été transporté ailleurs à un endroit inconnu.

La flotte française a détruit les forts de Cattaro

Paris, 3 sept. — Le "Temps" publie la dépêche suivante de Rome : On mande de Cettigne ; Le "Messagero" dit que la flotte française démantela complètement les fortifications de Cattaro et que le tir indirect des canonniers atteignit également les navires autrichiens réfugiés dans la baie de Teodo et endommagea gravement les forts intérieurs.

(Havas.)

La guerre navale et son bilan

Les mécomptes de l'Allemagne

D'une note anglaise :

1. On croyait qu'une partie seulement de notre flotte aurait pu combattre dans la mer du Nord. Excepté deux cuirassés sans valeur et quelques croiseurs, les trois quarts de notre flotte sont dans la mer du Nord. Nous avons la suprématie en navires et en hommes. Nous l'emportons en ce qui concerne les types des navires et la valeur des hommes.

2. On espérait que l'Italie et l'Autriche uniraient leurs forces et que la flotte franco-anglaise aurait été impuissante à défendre les accès de la Méditerranée. Au contraire l'Italie est restée neutre et la flotte autrichienne est embouteillée à Pola.

3. On disait qu'en Extrême-Orient la flotte allemande se tiendrait sur une forte défensive et la voilà embouteillée.

4. On se promettait d'infester l'Atlantique. Or, l'Atlantique et le Pacifique sont nettoyés.

5. L'amirauté allemande affectait de mépriser la flotte russe et celle-ci leur a déjà détruit un croiseur.

La supériorité de notre flotte provient en grande partie de la différence avec laquelle de part et d'autre on mène les hommes.

Nos bâtiments sont des maisons flottantes. Leurs navires des casernes flottantes. Leurs officiers maintiennent la discipline le revolver à la main. Les nôtres se font aimer de leurs hommes.

La guerre en auto

Le correspondant du "Times" écrit :

"La rapidité des mouvements des patrouilles allemandes au cours des dernières opérations est due à l'emploi fréquent de l'automobile. Ce fait explique comment les habitants d'un village belge abandonnent leurs habitations lorsqu'ils apprennent qu'un village situé à une quarantaine de kilomètres de distance a été occupé par l'ennemi. D'autre part, l'emploi des automobiles a rendu des services inappréciables dans le ravitaillement des troupes. Le service d'intendance des troupes allemandes qui, au début de l'invasion, était défectueux, s'est grandement amélioré pour la même raison, les troupes allemandes ayant réquisitionné un grand nombre d'automobiles en Belgique. Mais où les Allemands excellent dans l'emploi des automobiles, c'est dans leur tactique d'intimidation des populations. Ils possèdent beaucoup d'automobiles blindées, chacune d'un canon à tir rapide qui transporte de 8 à 12 hommes. Lorsqu'ils ont pris possession d'un village ou traversé un district, un certain nombre d'automobiles blindées sont envoyées, de préférence la nuit, jusqu'au village suivant, suivies par une patrouille de cavalerie. Si la route parcourue n'est pas occupée en force par l'ennemi, ils s'avancent d'une quarantaine de kilomètres très rapidement. Entretemps, toute la population a été informée que "les Allemands sont là", ce qui provoque une panique qui, réellement, n'est pas fondée. Les localités de Tongres, Hasselt, Saint-Trond, Tirlemont, ont toutes connu l'automobile blindée allemande.

En résumé, le but des Allemands en se servant des automobiles blindées n'est pas d'atteindre une destination définie pour s'y établir, mais de répandre partout la terreur."

L'ARMEE RUSSE

Veut-on connaître la force actuelle de l'organisation militaire russe ? Elle est formidable.

L'effectif total de l'armée russe, en temps de paix, s'est élevé pour 1914 à 1,240,000 hommes, représentant trois classes de recrutement, les cosaques (60,000 hommes) et les rengagés (950,000 hommes).

Le nombre des conscrits s'élevait environ chaque année à 1,200,000 hommes. On voit que la sélection, qui n'en prélève que 380,000 environ, peut être extrêmement sévère. C'est ce qui explique la robustesse particulière du soldat russe, de parfaite constitution. Le budget total de l'armée de terre a été porté pour 1914 à près de deux milliards de francs.

L'infanterie russe se compose de:

1. 12 régiments de grenadiers de la garde, tous désignés par un nom particulier, un régiment de gardes du corps et quatre régiments de tirailleurs de la garde ;

2. 16 autres régiments de grenadiers numérotés et 208 régiments d'infanterie;

3. 20 régiments de tirailleurs de l'armée d'Europe;

4. 86 régiments de Finlande, du Caucase, du Turkestan, de Sibérie.

Au total, 355 régiments et 1288 bataillons.

La cavalerie russe comprend:

1. La garde impériale: 1 régiment de chevaliers-gardes, 3 régiments de cuirassiers, 2 régiments de dragons, 2 de uhlans, 2 de hussards, 4 de cosaques;

2. La cavalerie de ligne: 21 régiments de dragons, 17 de uhlans, 18 de hussards et 1 de Tartares de Crimée;

3. 51 régiments de cosaques, plus des sotnias non enrégimentées.

Au total, 122 régiments et 740 escadrons ou sotnias.

Passons à l'artillerie russe. Elle compte :

1. 59 brigades de 2 groupes de 3 batteries d'artillerie montée, plus des groupes indépendants pour le Turkestan et le Caucase, plus 43 batteries de montagne;

2. 14 groupes d'artillerie à cheval, 8 groupes d'artillerie cosaque, plus 8 batteries de montagne à cheval;

3. 35 groupes d'artillerie lourde de mortiers et d'obusiers de campagne et 7 groupes d'artillerie lourde proprement dite.

Au total, 449 batteries de campagne, 51 de montagne, 69 batteries à cheval, 71 de mortiers et 21 batteries lourdes.

Il y a en outre 276 compagnies d'artillerie de forteresse. Enfin, il y a de nombreuses troupes de génie.

Cette masse énorme est-elle passive ou est-elle animée d'un esprit militaire? Est-elle organisée, articulée ? Le matériel s'améliore-t-il ? L'instruction se perfectionne-t-elle ?

Il paraît que l'on peut répondre affirmativement à toutes ces questions.

L'Eglise a un nouveau Pontife

Benoît XV

"Annuntio vobis gaudium magnum. Habemus pontificem !"

C'est en ces termes que fut annoncée au peuple de Rome assemblé la grande nouvelle de l'élection du nouveau pape, tandis que les cloches de Saint-Pierre, bientôt suivies par celles de toutes les églises de la Ville Eternelle, remplissaient les airs d'un vibrant carillon.

En quels autres termes l'annoncerions-nous nous-mêmes ? Succédant à l'immense douleur du deuil qui la frappa par la mort du bien-aimé pontife Pie X, c'est une immense joie que cause à l'Eglise l'avènement de son nouveau chef visible, Benoit XV.

Ce nom que choisit le cardinal Della Chiesa en montant sur le trône de Saint-Pierre, rappelle de grands souvenirs de l'histoire de l'Eglise. En dehors d'une glorieuse lignée de pontifes, il fut aussi porté par un saint à jamais illustre, qui, s'il n'occupa point le Saint-Siège, n'en exerça pas moins une influence décisive sur l'avenir du catholicisme : le grand réformateur des ordres religieux, Saint-Benoit.

En saluant et en acclamant avec un respect filial le nouveau pontife que Dieu vient d'élire par l'intermédiaire du conclave, et qui prend la direction de la Chrétienté dans les heures troubles que nous traversons, notre pensée se porte particulièrement vers deux faits historiques qui se rattachent précisément à ce nom de Benoit, si illustre déjà dans les fastes de la Sainte Eglise.

C'est d'abord, en 1041, sous le pontificat de Benoit IX, l'institution magnifique de la "Trève de Dieu", qui fut l'un des plus efficaces adoucissement aux terribles maux de la guerre déchaînée en ces temps comme elle l'est aujourd'hui.

Et le premier vœu que nous formulons, c'est que Benoit XV, élu au milieu de la plus terrible conflagration des peuples qui fut jamais, puisse contribuer, en prince de la paix, à apaiser les flots houleux des armées déferlantes, et que son règne, long et glorieux, commencé dans la guerre, se poursuive dans une féconde quiétude des nations chrétiennes.

L'autre souvenir qui nous hante, c'est celui du grand Saint-Benoit, en imposant, par sa seule vue, au féroce et sanguinaire Totila, Roi des Goths. Plaise à Dieu que la grande figure du pontife catholique impose enfin aux hordes déchaînées le respect du droit, de la justice, de la religion, de l'art, de la science et de l'humanité.

Enfin, un troisième souhait nous est directement inspiré par les événements actuels, dont la carte de l'Europe va sortir, c'est certain, considérablement remaniée.

L'heure ne va-t-elle pas sonner où la guerre et la diplomatie, refaisant noblement ce qu'elles ont odieusement défait, rendront au Pape-Roi le pouvoir temporel effectif qu'il n'a jamais cessé de revendiquer depuis l'inique spoliation ?

Peut-être, dans les desseins de Dieu, le grand règlement de comptes qui sera consécutif au conflit actuel, réservera-t-il à la Papauté cette restitution qu'elle réclame depuis si longtemps au nom du droit.

L'Italie se prépare à se jeter résolument dans la mêlée, aux côtés des alliés. Qui nous dit qu'au traité mondial qui clôturera la guerre, et où le jeu des compensations aura à coup sûr un rôle important, l'Italie ne rétrocédera pas à leur légitime Souverain les Etats Pontificaux, quitte à trouver ailleurs un ample dédommagement ?

Mais n'anticipons pas sur les événements et sur les solutions providentielles que peuvent susciter les vicissitudes des peuples.

Un Pape nous est donné. Saluons-le et acclamons-le comme l'élu de Dieu, le chef que le Tout Puissant réservait à la Chrétienté en ces jours sombres et tragiques, sinon pour le bonheur temporel, du moins pour l'éternelle et impérissable félicité de tous les enfants de la Sainte Eglise.

Vive Benoit XV ! Vive notre Pape bien-aimé !

Belga.

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Le cardinal Jacques Della Chiesa, fils du marquis Della Chiesa, est né à Pegni, dans le diocèse de Gênes, le 24 novembre 1854. Après avoir fait ses études au collège Caprania et à l'Académie des Nobles Ecclésiastiques, il fut longtemps secrétaire-auditeur à la nonciature de Madrid. Revenu à Rome, où il était très apprécié par S. S. Léon XIII, il entra à la secrétairie d'Etat, en 1887, comme "minutante" ; il fut nommé substitut du cardinal secrétaire d'Etat en avril 1901, quand Mgr Tripetiti fut créé cardinal. Il continua ces fonctions après la mort de Léon XIII et sous Mgr Merry del Val. Il les remplit durant près de 4 ans, sous le pontificat de Pie X.

En 1907, de plus hautes fonctions devaient lui être conférées. Comme il était homme d'initiative, d'action et en même temps d'une intelligence supérieure, il fut un instant question de l'envoyer en Espagne où commençait à se manifester le mouvement anti-catholique. Mais un autre poste non moins difficile se présentait en Italie : l'archevêché de Bologne. Jacques Della Chiesa y fut nommé. Pie X, qui ne l'estimait pas moins que Léon XIII, le sacra lui-même, dans la Chapelle Sixtine. A Bologne, l'action du nouvel archevêque fut immédiatement efficace, tandis qu'il conquérait une universelle sympathie.

Il fut créé cardinal par Pie X, au dernier consistoire du mois de mai 1914.

Une lettre de NN. SS. les Vicaires généraux

Anvers, le 4 septembre 1914.

Nos très chers Frères,

Nous ne sommes plus orphelins. Le Conclave a rendu à l'Eglise son Pontife suprême et à nous le Père de nos âmes. Le Cardinal Marquis della Chiesa, Archevêque de Bologne, succède à Pie X : il a pris le nom de Benoît XV.

Cette élection rapide est un réconfort pour nos cœurs, dans l'amertume de l'heure présente. Espérons ! Benoît XV va faire revivre sur le Siège de Pierre la sagesse, la fermeté, la bonté du saint et doux Pontife que nous pleurions. La voix du nouveau Pape ne tardera pas à s'élever, pour faire entendre des paroles de paix à ceux qui ont déchaîné sur nous les horreurs de la guerre. Et sa prière s'unira à la nôtre pour faire violence à Celui qui commande aux puissances de la terre.

Benoît XV priera pour nous : nous prierons pour Lui. Le nouveau Pontife prend le gouvernail de l'Eglise, au milieu de la tourmente : sa tâche sera rude et difficile. Sans doute, Jésus-Christ proportionnera sa divine assistance aux nécessités de son Vicaire : mais il nous appartient de la demander par d'instantes supplications.

Nous sommes donc assurés de répondre au vœu de Son Eminence notre Cardinal Archevêque, en prenant les dispositions suivantes :

1. On chantera, dans chaque paroisse, une Messe d'actions de grâces pour l'élection du Souverain Pontife.

2. Les prêtres diront à la Messe l'oraison "pro Papa".

3. Les membres des Communautés religieuses offriront trois Communions.

4. Nous engageons tous les fidèles à s'approcher de la Sainte Table à la même intention.

Les Vicaires généraux :
† E. VAN ROEY.
† F. L. LAUWERYS,
† A. DEWACHTER,
† L. LEGRAIVE,

Un portrait du nouveau Pape

Au physique, le nouveau pape est petit, il est noir. Au moral, nous dit une personnalité qui le fréquenta à Rome, c'est un esprit vraiment supérieur, et le monde catholique ne tardera pas à s'apercevoir que Benoit XV est le pape dont l'Eglise a besoin à l'heure actuelle.

C'est un grand cœur, une intelligence sûre et éclairée, une volonté tenace. Il possède à la fois toute la distinction de l'aristocratie, dont il est issu et toute la simplicité que comporte le caractère sacerdotal. Sa sincérité, sa franchise sont connues de tous.

Nul ne contestera non plus que Mgr Della Chiesa est le meilleur diplomate du Sacré Collège. A ce propos, rappelons qu'il était très aimé de Léon XIII, et l'ami intime du cardinal Rampolla.

Enfin, le nouveau pape en imposera à l'univers entier par la sainteté de sa vie. Il unit, en un magnifique ensemble, ces deux idéals qui embellissent la vie du chrétien : la piété et le travail. Après avoir passé ses journées, occupé à un labeur incessant, il ne recule pas devant la fatigue nouvelle de nuits sans sommeil passées au pied du Saint Sacrement, donnant ainsi l'exemple le plus édifiant aux membres de l'œuvre de l'adoration nocturne, dont il est l'actif président.

Deux détails encore qui feront plaisir à nos compatriotes : Benoit XV parle admirablement le français, comme si c'était sa langue. Et il a, comme son prédécesseur, le grand Pie X, une affection toute particulière pour les Belges.

* * *

Voici un autre portrait :

Les qualités intellectuelles du prélat expliquent la confiance que lui accordèrent tout de suite ses supérieurs. Esprit remarquablement agile, pénétrant avec rapidité jusqu'au nœud des questions les plus difficiles, Mgr Della Chiesa a le don de la rédaction aisée et élégante.

Avec cela, une mémoire facile, qui organise ses souvenirs et ne perd rien de ce qui lui a été confié. Le caractère est à la hauteur du talent. Discret, comme on sait l'être à Rome, d'une droiture inflexible et d'une fidélité exquise, Mgr Della Chiesa est par dessus tout un prêtre remarquablement pieux. Il fut, durant des années, le supérieur du Tiers-Ordre franciscain que le regretté cardinal Vivès avait institué, pour les ecclésiastiques, dans la chapelle de la Maison internationale des Prêtres de la Mission ; nul ne fut plus assidu aux réunions de la Fraternité, dont il présidait la retraite mensuelle ; et ce n'est point là un petit éloge si l'on songe aux multiples travaux qui lui incombaient comme substitut du cardinal secrétaire d'Etat.

Après l'élection de Benoît XV

Rome, 4. — Après la proclamation du nouveau Pape, Mgr Misciatelli et le maréchal du conclave, prince Chigi, ouvrirent l'entrée de la cour St-Damase pour faire passer la garde palatine suisse et la gendarmerie, qui reprirent service à l'intérieur du palais. La porte a été aussitôt refermée jusqu'au moment de l'ouverture du conclave. Les cardinaux conclavistes sortiront alors seulement.

Les cloches de toutes les églises sonnèrent joyeusement pendant une heure. Le temps est splendide, et il règne une grande animation sur la place St-Pierre. Le cardinal Gibbons arriva à midi, et se rendit immédiatement au Vatican. Le cardinal O'Connell arrivera prochainement.

Les premiers actes du Pape

Rome, le 4. — Le Pape habite le dernier étage au Vatican. Ce quartier a déjà été occupé par Pie X.

Benoit XV accorda dans la soirée d'hier quelques audiences. Il eut pour tous des paroles pleines d'affabilité.

L'écusson du nouveau Pape porte la Croix de Malte, le cardinal Della Chiesa appartenant à l'Ordre des Chevaliers de Malte.

Le Pape a télégraphié sa bénédiction à Bologne et à Gênes.

Une encyclique sur la guerre

Le "Giornale d'Italia" annonce la prochaine publication d'une encyclique sur la guerre.

Après le Conclave.-- Le couronnement

Rome, le 4. — Le prince Chigi ouvrit à 4 heures les portes du conclave pour laisser passer les gardes nobles. Puis les personnages de la Cour pontificale se réunirent en antichambre. Le cortège se forma pour aller à la chapelle Sixtine faire acte de soumission au nouveau pontife.

Le couronnement du Pape aura lieu dimanche, à la chapelle Sixtine.

Commentaires de journaux

Le "Giornale d'Italia" dit que l'élection du nouveau Pape est surtout due à sa bonté. Il fut élu sans avoir préparé son élection, et cette élection représente une bonne transaction.

La "Tribuna" dit que le Sacré Collège a élu le Pape dont l'expérience diplomatique sera une garantie pour faire front dans un moment très grave que l'Eglise traverse.

Un premier hommage de l'Italie

Le "Corriere d'Italia" dit qu'au moment où le cardinal camerlingue se présenta dans la loggia du Vatican, pour annoncer l'élection du Souverain Pontife, les officiers italiens ordonnèrent aux troupes en service à présenter les armes, rendant ainsi un premier hommage de l'Italie à Benoit XV.

Hommage du monde catholique

L'"Osservatore Romano", dans une édition spéciale, publie un article d'un hommage le plus respectueux au nouveau Pape au nom du monde catholique.

Les Papes du nom de Benoît

Voici la liste des Souverains Pontifes qui portèrent le nom de Benoît.

Benoit I régna de 574 à 578 ; Benoit II de 684 à 685 ; Benoit III de 855 à 858 ; Benoit IV de 900 à 903 ; Benoit V de 964 à 965 ; Benoit VI de 972 à 973 ; Benoit VII de 975 à 983 ; Benoit VIII de 1012 à 1024 ; Benoit IX de 1033 à 1044; Benoit X fut antipape de 1058 à 1059. Benoit XI fut pape de 1303 à 1304 et c'est sous son successeur que le Saint-Siège fut transféré à Avignon. Papes d'Avignon furent Benoit XII, (1334-1342) et Benoit XIII élu en 1394. Enfin Benoit XIV fut pape de Rome de 1740 à 1758. Entre ce dernier et Benoit XV, dix papes se sont succédé, à savoir : Clément XIII, Clément XIV, Pie VI, Pie VII, Léon XII, Pie VIII, Grégoire XVI, Pie IX, Léon XIII et Pie X.

Après la mort de Pie X

Son Excellence le Nonce Apostolique nous prie de bien vouloir remercier en son nom les autorités et la population anversoise pour la si grande part qu'elles ont prise, malgré les événements, au deuil du monde catholique causé par la mort de S. S. le Pape Pie X.

Que fera la Turquie ?

Non moins de douze déclarations de guerre ont eu lieu dans l'espace de quatre semaines : un triste record pour notre époque de civilisation! Devons-nous nous attendre à une treizième ?

La Turquie a du mal à rester spectatrice passive du conflit européen. Elle est en train ou sur le point de mobiliser une armée de 500,000 hommes, qu'elle est incapable de commander et même de nourrir. Quelles sont ses intentions et si elle bouge, pour quel groupement va-t-elle prendre parti ?

Si c'est pour l'alliance austro-allemande, elle court un danger très grave : son existence même est en jeu, remarque un grand journal anglais. Ce sera une déclaration de guerre aux puissances de la Triple Entente, celles qui peuvent lui faire le plus de bien et le plus de mal. La Triple Entente, notons-le, ne lui demande pas de participer au conflit : elle ne lui demande que la neutralité, dans son propre intérêt d'ailleurs.

Au point de vue de l'aide financière, de la sauvegarde de son intégrité territoriale, en Europe et en Asie, la Turquie a tout intérêt à ne pas avoir pour ennemis l'Angleterre, la Russie et la France. D'autres dangers la menacent, au cas où elle écouterait les instigations de Berlin. L'entrée en lice des Turcs ferait revivre une ligue balkanique, appuyée cette fois par les puissances ligues elles-mêmes contre l'Allemagne et l'Autriche. Une alliance existe, on le sait, entre les Etats balkaniques, à l'exception de la Bulgarie, et qui ignore qu'en présence de l'adversaire commun d'hier, les ennemis de la veille se réconcilient facilement ?

Il s'agit de savoir maintenant, si le bon sens ou bien le parti de la revanche l'emportera à Constantinople. Il y a des Turcs qui ne demandent pas mieux que l'occasion et le moyen de reprendre Salonique et les îles, tant celles qui sont tombées entre les mains des Grecs que celles que l'Italie tient en gage. Désirent-ils avoir les Italiens au nombre de leurs adversaires ? Ce serait rendre un triste service à l'Allemagne et à l'Autriche.

Il dépend donc du gouvernement ottoman que le présent conflit se complique ou non d'une troisième guerre balkanique et de l'entrée en action de l'Italie.

Rivier

Chez les Allemands

Le journal portugais "A Lucia" publie la lettre suivante écrite la semaine passée de Munich, à un ami portugais à Lisbonne, par un compositeur allemand de Cologne :

Nous sommes isolés du monde entier quant aux communications, et c'est à peine si nous avons la voie par l'Autriche et l'Italie de libre, mais avec un service si irrégulier que j'ignore quand cette lettre vous parviendra, si toutefois vous la recevez.

La vie sociale est complètement paralysée et je n'ai pas besoin de vous dire que les représentations wagnériennes annoncées au théâtre du Prince-Régent, et pour lesquelles j'étais venu à Munich, sont suspendues jusqu'à meilleure occasion.

Mais je préfère rester ici que de retourner à Cologne, en attendant que l'on puisse se rendre compte de la tournure que vont prendre les événements.

Notre seule distraction consiste à aller le matin jusqu'à la Marienplatz lire les bulletins officiels, et à nous réunir entre amis, le soir, pour commenter les journaux.

En fait de nouvelles de la guerre, en vérité, il n'y a pas grand'chose, parce que les bulletins officiels que le gouvernement fait publier sont extrêmement laconiques, et les journaux, je veux dire ceux qui n'ont pas été supprimés, comme le "Simplicissimus", fameux pour son esprit et ses campagnes antimilitaristes, sont soumis à la plus rigoureuse censure, ce qui en fait de véritables magazines soporifiques d'articles doctrinaires flandreux contre l'Angleterre, contre la Russie, contre la France, contre l'Italie et contre... eux-mêmes.

Les plus exaltés sont le "Lokal Berliner Anzeiger" et la "Vossische Zeitung" qui, entraînés par leur haine et leur optimisme guerrier, seraient capables de décréter la disparition du monde entier.

A vrai dire, les Bavarois ne se sentent pas très enthousiastes de la guerre ; ils y vont, comme tous les Allemands, pour accomplir un devoir, mais sans cacher leur profonde antipathie pour le prussianisme frénétique qui ruine et compromet depuis si longtemps le présent et l'avenir de ce peuple, profondément pacifique, travailleur et artiste.

Toutes les fabriques sont fermées. Un ami m'écrit de Nuremberg que cela fait mal au cœur de voir toutes ces fabriques et tous ces ateliers abandonnés.

De Berlin, je n'ai que peu de nouvelles, mais notre ami commun, dont vous connaissez les opinions socialistes, m'assure que, si l'armée n'obtient pas un triomphe décisif, rapide et bruyant, il arrivera de graves événements. Jusqu'à présent au moins ici, je puis affirmer que personne ne bouge, dans la crainte, sans doute, de la rigueur avec laquelle les autorités militaires procéderaient, puisque ce sont elles qui commandent et disposent de tout, depuis le jour où a commencé la guerre.

Ce qui nous préoccupe le plus, tous tant que nous sommes, et ce qui fait l'objet principal de nos conversations, en dehors de la ruine industrielle que nous avons supportés, tout d'un coup, c'est l'arrêt du trafic commercial et la question des subsistances.

Déjà le prix des denrées les plus indispensables a monté du double; et que va-t-il arriver cet hiver, si nous sommes bloqués pendant deux et trois mois! Ce sera horrible....

D'après les techniciens (je ne parle pas des techniciens de cafés qui exposent des théories abracadabrantes, mais des militaires prudents et instruits), la guerre durera longtemps, mais je ne veux pas penser à ce qui arrivera lorsque la faim commencera à se faire sentir, ce qui ne tardera guère.

Ne sera-t-elle pas, par hasard, un puissant et peut-être le plus efficace auxiliaire de la paix ? Qui sait ?

Je n'entends rien à ces choses là, mais je puis affirmer que, quand je pense à tout cela, je reste atterré et je ne suis pas le seul dans ce cas.

Au moment de fermer cette lettre, on me dit qu'il arrive une nouvelle très grave, mais pas encore confirmée. Il paraîtrait que le tsar aurait rétabli l'ancien royaume de Pologne, et qu'il en serait résulté des désordres dans un grand nombre de localités de la Pologne prussienne, à la frontière. Il est certain que cela pourrait avoir de graves conséquences, parce que l'esprit national n'est pas éteint chez les Polonais.

Moi qui en descends, comme vous le savez, je suis très bon juge pour savoir ce que les autres en penseront, rien que par l'émotion que j'en ai ressentie.

Après la déclaration de guerre de l'Angleterre, à laquelle personne ne croyait, parce que tous, depuis le gouvernement du kaiser jusqu'au plus humble boutiquier, nous étions bien sûrs que les Anglais resteraient neutres, aucune nouvelle ne serait capable de produire un pareil effet, parce que cela pourrait bien être le commencement de la fin, le commencement du démembrement de l'empire allemand, créé avec tant de patience et tant de génie par cet homme que nous ne pleurerons jamais assez, par Bismarck. S'il vivait, nous n'aurions pas eu cette guerre, qui peut devenir la cause de notre ruine !

Ce que les catholiques allemands pensent des Belges

Des journaux anglais :

Tous ne sont par comme ce général prussien au nom polonais, qui demande au doyen de Bruxelles de lui ouvrir Sainte-Gudule à une heure où il pourrait prier seul devant le St-Sacrement, et qui se relève de son prie-Dieu pour calomnier vos prêtres et vos religieux. Il en est qui souffrent de l'injustice cruelle faite à votre pays. Nous étions curieux de savoir ce que pensaient de vous vos amis du Rhin, les moins prussiens des Allemands, et nous ne parvenions pas à nous procurer leur journal. Un numéro est arrivé ici par hasard. Il contient une lettre intéressante d'une dame allemande résidant en Hollande. Et la rédaction fait exprimer dans cette correspondance imaginaire toute la réprobation que lui inspire la félonie de l'Allemagne; de plus elle a trouvé un moyen ingénieux de renseigner en même temps le lecteur sur les vrais sentiments des Hollandais. Quand on connaît la discipline de fer qui règne en Prusse, et le régime de terreur auquel la presse est soumise en temps de guerre, il faut reconnaître que l'insertion de cet article est un acte de courage et nous sommes heureux de constater que nos coréligionnaires du Rhin n'ont pas dégénéré depuis Windhorst et Malinckrodt, qui osait dire en 1866 à la Chambre prussienne, après la victoire de Sadowa : "La justice est " la base des royaumes, mais je regrette " de devoir le dire, elle n'est pas à la " base de l'Etat prussien."

Voici maintenant la correspondance reproduite que la "Times", lui aussi sous le titre : "Un Allemand impartial et sincère" :

" La violation de la neutralité belge, et la déclaration de guerre à un peuple contre lequel vous n'aviez pas de griefs vous ont aliéné toutes les sympathies.

"La Hollande ne vous pardonne pas cette violation de la parole donnée, et si elle a aidé et soigné les blessés allemands, ce fut par humanité et nullement par sympathie. En vérité il ne fait pas bon être Allemand dans ce pays. Mon mari et mon entourage me permettent de maintenir ma position ici et de me faire respecter dans une certaine mesure ; mais tout respire la haine de l'Allemagne. Télégrammes, journaux surexcitent l'opinion contre elle. Je ne perds pas courage, jamais je ne me suis sentie aussi bonne Allemande qu'en ces jours troublés.

"Quand on parle de la guerre contre la France et la Russie, on sympathise avec vous, mais quand on parle de la Belgique la colère enflamme tous les yeux. Vous me dites que les Belges maltraitent les réfugiés et les blessés, et vous leur reprochez une conduite contraire à toute notion de civilisation. Très bien ! mais ne trouvez-vous pas qu'on les a poussés au désespoir, et n'y a-t-il pas là quelqu'excuse ? C'était un bon peuple de très braves gens, extrêmement pacifique, et que nous autres, gens du Rhin, nous aimions beaucoup, et qui nous le rendait bien un peu, mais il a eu tort d'avoir confiance dans la parole de l'Allemagne. "

L'hospitalité hollandaise

M. Kiewit de Jonge, président du "Algemeen Nederlandsch Verbond", vient d'envoyer en son nom personnel le télégramme suivant à notre concitoyen, M. Pol de Mont :

" Je puis vous donner de façon absolue l'assurance la plus formelle qu'il n'y a rien de vrai du tout dans toute affirmation, d'où qu'elle vienne, que la neutralité des Pays-Bas serait violée, même dans la mesure la plus infime, politiquement ou économiquement, par une des puissances belligérantes. En outre, je puis vous faire savoir que la mise en liberté du bourgmestre et du doyen de Bré a été obtenue du gouvernement allemand par les Pays-Bas, à la demande de la Belgique. Le curé de Mouland, M. J. Drees, a envoyé hier, 31 août, à S. M. la reine Wilhelmine des Pays-Bas, à l'occasion de son anniversaire, le télégramme suivant:

" 234 réfugiés belges, profondément émus " par les sentiments de sympathie qui " leur ont été témoignés pendant leur " voyage d'Eysden à Oldebrock, ainsi que " par leur réception et leur bon logement " dans cette localité, prennent la respectueuse liberté d'exprimer à V. M. leurs " sentiments de haute reconnaissance.

" (s.) J. Drees, curé belge de Mouland, " actuellement à Oldebrock au lieu de " refuge."

" En dehors de ces exilés, tous les réfugiés belges soignés à Eysden, au Calvarienberg, les malades, hébergés chez M. Regout, à Maastricht, bref, tous les réfugiés belges dans cette ville, au nombre de plusieurs milliers, ont également exprimé par télégramme à S. M. leur grande reconnaissance pour l'hospitalité reçue par eux en territoire hollandais. Tâchez de donner connaissance de ce qui précède à la population belge, autant que cela vous est possible, et l'assurer que tout le peuple néerlandais est profondément affecté du sort de la Belgique, et que beaucoup de Hollandais désirent donner l'hospitalité de grand cœur à leurs amis belges dans ces jours de détresse. Je vous télégraphie tout ceci personnellement et non en ma qualité de président du A. N. V.

" (s.) Kiewit de Jonge."

Comment le Général de Castelnau apprit la mort de son fils

Le sous-lieutenant de Castelnau, fils du général, fut tué le 20 août dans de telles conditions de bravoure que son nom a été mis à l'ordre de l'armée.

Il faut relater le stoïcisme véritablement héroïque avec lequel le général apprit la mort de son enfant.

Le général de Castelnau était en train de dicter des ordres quand un officier se présenta devant lui et, d'une voix mal assurée :

— Mon général, votre fils Xavier a été tué d'une balle au front en repoussant l'ennemi.

Le général eut une légère secousse, resta silencieux une seconde, puis, se tournant vers ses officiers :

— Continuons, messieurs.

Et il recommença à dicter ses ordres de bataille.

L'ambassade et son valet de chambre

Une jolie anecdote rapportée par le correspondant militaire du "Corriere della Sera" :

L'ambassadeur d'Autriche, à la grande stupeur des Parisiens, s'obstinait à rester à son poste, malgré la déclaration de guerre à la France. Il était presque seul dans son hôtel, ayant licencié toute sa domesticité française.

En congédiant, avant de partir, son valet de chambre, qui était en même temps son homme de confiance, le diplomate lui expliqua tous ses regrets d'être obligé de se priver de ses services. Il dit en manière d'adieu : Du reste, nous nous reverrons sous peu, dès que l'armée allemande aura occupé Paris.

— Que son Excellence ne se dérange pas, répondit le larbin, je viendrai lui présenter mes hommages à Vienne, quand nos dragons y feront leur entrée.

Les Allemands dans le Tournaisis

Du correspondant de Courtrai du "Bien Public", 1er septembre :

Je rentre d'une excursion à Tournai et m'empresse de vous relater ce que j'y ai vu de mes yeux et ce que j'y ai entendu de mes oreilles. Les premières nouvelles reçues ici étaient si alarmantes, que je croyais réellement que la ville avait été rasée. Or, d'après ce que j'ai vu il n'en est rien, heureusement, et les dégâts matériels que les Allemands ont fait subir à la ville de Tournai — quoique considérables — se réduisent à l'incendie de dix maisons, l'incendie du cabaret "Au Repos des Voyageurs", le bris de nombreuses portes et fenêtres au faubourg Morel, le sac de la salle d'attente de 1re classe à la gare, etc.

Des membres de ma famille me raconteront tout ce qui s'était passé. Deux mitrailleuses allemandes avaient été placées contre la façade de leur maison et étaient dirigées vers le centre de la ville.

Les Français qui étaient arrivés à Tournai deux heures avant l'arrivée des Allemands s'étaient embusqués derrière une ligne de wagonnets du chemin de fer qui se trouvaient entre le Pont de fer et le Pont du Viaduc. Quand les Allemands sautèrent les palissades du chemin de fer, ils furent reçus à coups de feu et plus d'une centaine d'hommes tombèrent sur la chaussée.

Les Allemands prirent alors position dans la rue du Château et de là ils dirigèrent leurs canons vers le centre de la ville, tandis que la bataille continuait et que les blessés tombaient de part et d'autre.

On estime que les blessés et tués allemands étaient au nombre de quatre cents. Les Français au nombre de 28.

Entretemps les Allemands se dirigèrent vers la gare et là ils enfoncèrent la porte d'entrée et, pénétrant dans la salle d'attente de 1re classe, ils y démolirent tout ce qui leur tomba sous la main. Les murs furent endommagés avec les crosses des fusils, les vitres cassées, les lustres mis en pièces.

De là, les ennemis se dirigèrent vers le faubourg Morel et arrivés au chemin de la Solitude, après avoir enfoncé les portes et cassé les vitres de toutes les maisons qui forment la chaussée de Morel, ils obligèrent les habitants de douze maisons à casser du bois, à verser du pétrole dessus et à y mettre le feu. En peu d'instants, dix maisons flambèrent, et il n'en reste que les murs de séparation et les façades, naturellement très endommagées.

Dans la rangée des douze maisons, il en reste deux mais dans l'une habitait un homme sourd. On le força également à couper du bois mais comme le pauvre vieillard — du nom de Ferdinand Desplomin — âgé de 68 ans, haussait les épaules pour dire qu'il ne comprenait pas, un officier allemand lui découvrit la poitrine et, d'un coup de revolver, tua net le pauvre homme.

Quand le commandant allemand vit le feu dans les maisons il s'enquit du nom de l'incendiaire et le lieutenant coupable, fut tué sur le coup.

A proximité et dans un champ situé en face des maisons incendiées, on creusa une tranchée et les corps des héros français y furent déposés autour de celui de leur chef, le lieutenant Bertain de Lanz, âgé de 27 ans.

Le lendemain, les Tournaisiens vinrent en grand nombre déposer des fleurs sur les tombes des victimes françaises. Une croix fut plantée sur le terre et des pleurs coulèrent de tous les yeux.

J'ai eu l'occasion ensuite de causer avec plusieurs civils qui furent faits prisonniers. Ils étaient au moins 400, qui furent obligés de se mettre en ligne et de marcher devant l'armée allemande. Les soldats posaient leurs fusils sur les épaules des prisonniers et de cette façon tiraient sur les Français.

Les civils furent tenus ainsi en respect dans toute la journée et vers le soir ils furent remis en liberté.

J'ai terminé ma tournée à Tournai par une visite au Pensionnat de la Sagesse "Verte Feuille", transformé en ambulance et dans lequel se trouvaient 28 blessés français et 65 blessés allemands.

Dans le Parc du Pensionnat la bonne religieuse nous montra de loin la tombe d'un officier allemand — le duc von Stover, âgé de 22 ans et fiancé. — Quand on l'apporta à l'ambulance, il vécut encore une heure et rendit le dernier soupir entre les bras de deux religieuses.

Les funérailles furent très imposantes et solennelles. Un groupe de douze soldats allemands précédait le cercueil, la croix en tête.

Avant de quitter Tournai, je vis encore la maison "Au Petit Paradis", où un boulet de canon était tombé à travers le toit, ainsi que le cabaret "Au repos des Voyageurs" qui avait été entièrement brûlé.

Samedi dernier, 2.000 Allemands ont traversé Tournai, mais, comme toutes les troupes françaises s'étaient retirées de la ville, aucun nouveau dommage ne fut fait ni aux habitants ni aux habitations.

A l'heure actuelle, Tournai a repris son calme habituel et les trains vers Courtrai et Gand ont recommencé à rouler depuis le 2 septembre. Il y a deux départs par jour.

Les otages sont rentrés dimanche. Ils ont beaucoup souffert de la faim, car ils n'ont eu que du pain sec et de l'eau.

En Albanie

Le prince de Wied quitte Durazzo

Durazzo, le 4. — Le prince de Wied et sa famille s'embarquèrent, dans la soirée, à bord d'un bâtiment italien, qui prit la direction de Venise.

Avant de quitter l'Albanie, le prince remit ses pouvoirs à la commission de contrôle.

AUTOUR DU CONFLIT

En France

La Bourse de Paris

Paris, 3 sept. — La Bourse des valeurs de Paris restera close, jusqu'à nouvel ordre.

En Angleterre

Les volontaires de l'Ulster marcheront comme troupes gouvernementales.

Belfast, 3 sept. —, Sir Edward Carson dans un discours a dit qu'un nombre suffisant de volontaires de l'Ulster iront comme troupes gouvernementales formant une division sous leurs propres officiers.

(Reuter's Telegram Company).

Le cas de deux blessés belges

Londres, 4 sept. — Pendant la visite à l'hôpital (nommé London) d'hier le Roi et la Reine montrèrent un intérêt particulier pour le cas de deux soldats belges blessés. Quand on transporta à l'hôpital les deux hommes ils étaient si fatigués qu'ils s'endormirent immédiatement et quand ils se réveillèrent ils étaient très surpris de se trouver côte à côte, tous deux étant blessés en Belgique. L'un sauva la vie de son camarade en le portant plus de quatre milles.

Au Portugal

Une excellente mesure

Paris, 3. (Via Angleterre.) — A Laurenzo-Marquez les scellés, fermant les fenêtres de la salle contenant le radio-télégraphe du vapeur "Kronprinz", ayant été trouvés brisés, les autorités portugaises ont enlevé les antennes à tous les vaisseaux détenus dans les ports portugais.

En Afrique australe

Les Boers prêtent une aide loyale et entière aux Anglais

Le Cap, 2 sept. — L'ordre du jour voté par acclamation dans une réunion tenue à la mairie aujourd'hui, approuve le gouvernement qui défend l'intégrité de l'Empire, et condamne la barbarie allemande, principalement la destruction de Louvain.

Le général Botha a apporte au gouvernement une aide complète, qui détruit l'espoir Allemand d'entretenir l'animosité anglo-boer.

L'audience anglaise a fait une réception splendide à M. Reitz, président du Sénat, ex-président de l'Etat Libre d'Orange. M. Reitz qualifie le Kaiser de second Attila. (Reuter telegram Comp.)

En Allemagne

La peinture des batailles

L'empereur vient de demander au peintre Rocholl de Dusseldorf, de suivre les opérations en France, pour peindre des scènes de batailles.

En Belgique

Demande de renseignements

Le ministre de France en Belgique, actuellement à Anvers, a été chargé de recueillir des renseignements sur le sort et la résidence actuelle des personnes ci-après désignées : Spannont Pierre, L. ; Mme Paul Nagelmaekers, Angleur ; Michel, au couvent des Ursulines, à Wavre-Notre Dame ; Mme de la Vallière, couvent de Marie Réparatrice, à Liége ; Marie Grévisse, chez Alexis Grévisse, à Habay la Vieille ; Charles Laurent, étudiant, 30, rue Charles Morren, Liége ; Odette et Jean Brébion, au couvent des Augustins, à Montzen ; Bœuf Joseph, chimiste Ruysbroeck ; Gunther, 2, rue d'Or, à Bruxelles ; Mme et Mlles Orelot, artistes à la Scala, Bruxelles ; Mme Guyard et ses enfants, à Rulles, Luxembourg belge ; M. Pibeau, qui aurait quitté Berlin le 2 août pour rentrer en France ; M. et Mme Van Gucht, 112, rue de la Ferme, à St-Josse-ten-Noode ; André Fehr, ayant quitté Bonn sur Rhin, le 1 août, pour rentrer en France ; Mme Coune, née Payrol, et sa fille Odette, 22, rue des Fauvettes, à Bressoux ; Laubies Roger, originaire de Decazeville, et présumé se trouver à Bruxelles ; Mme Gaston Monier et ses enfants, en villégiature à Terme (Luxembourg-belge), le 1 août ; Mme Chatain, née Fourmois, 53, chaussée de Forest, Bruxelles ; Mme et Mlle Marvillot, à Marche ; Mlle Marie Pons, au couvent du Sacré-Cœur, à Welkenraedt ; La famille Davesne, 140, rue Trou-Souris, à Grivegnée ; La famille Buisson, à Marchin près de Huy ; Mme Vve Emler, 25, place du Théâtre, Liége ; Mlle Marie Bichot, au couvent des Ursulines, de Marche les Dames ; M. Albert Bichot, au collège St-Joseph, à Virton ; Mlle Jeanne Méliande, à l'asile des Vieillards de Tihange, près de Huy ; La famille Minette, en villégiature à Forville (Place de Namur) ; Mme Queyriaux-Visignal, 28, rue Van Hammée, Bruxelles ; Félix et Maurice Samat, enfants originaires de La Réunion, en pension en Belgique ; Mme Jeancet et ses enfants, 90, chaussée Merchtem, Molenbeek ; Mme Philippe Riveslange, rue Loys (Cinquantenaire), Bruxelles ; M. Ambrosiny, maître de ballet, au Théâtre Royal de la Monnaie, Bruxelles.

On est prié de vouloir bien adresser les renseignements à la Légation de France en Belgique, 96, avenue des Arts, Anvers.

Le Consul de France, à Liége, actuellement à Anvers, a été chargé de recueillir les renseignements sur le sort et la résidence actuelle des personnes ci-après désignées :

Mlles Allizen et Henriette de St-Julien, qui se trouvaient, qui se trouvaient chez M. Beckans, à Yvoir ; la famille Kogan, 56, quai des Ardennes, à Liége ; Rosalie Havrin, Roger Pailland, 51, rue du Fort-Mahon, à Jemeppe ; Mlle Covillot, hôtel Bristol, à Verviers ; Henriette Anquetin, Couvent St-Joseph, à Montzen ; Alice Garnier, dite Leroux, à Meix-devant-Virton ; M. Pommier, à Strépy-Bracquegnies ; M. Omer Crondel, industriel, 11, rue Hornicourt, Liége.

On est prié d'adresser les renseignements à la Légation de France en Belgique, 96, avenue des Arts, Anvers.

A ANVERS

Restons calmes et dignes

Depuis la deuxième apparition du Zeppelin, nombre de gens ne rêvent plus que dirigeables, bombes et autres sinistres engins. Certains même vont jusqu'à affirmer que toute une escadrille de ces navires aériens s'apprête à venir survoler la ville, pour y lancer un nombre incalculable de bombes.

Il est évidemment superflu de faire ressortir l'inanité de ces bruits fantaisistes. D'abord, si les Allemands ont l'intention de revenir à Anvers, ils ne manqueront point de tenir leur projet secret, c'est là l'évidence même, et puis toutes les dispositions sont prises pour préserver la population d'une surprise, comme lors de la seconde venue du Zeppelin.

Dans certains quartiers de la ville et des faubourgs, la population a elle-même organisé une garde de nuit, chargée de scruter le ciel et de réveiller les habitants dès que la moindre alerte se produit. Il y a ainsi des rues qui ont constitué une garde de 21 personnes, qui doivent, à raison de 3 par nuit, veiller une fois par semaine. Disons-le franchement, cette précaution nous paraît inopportune, car aussitôt qu'un Zeppelin devrait revenir, les coups de canon tirés des forts éloignés, avertiraient à temps la population du nouveau danger.

Pendant la nuit écoulée, certains individus ont voulu se payer la tête de la population en réveillant de nombreuses personnes au son de clairons. Cette blague, dans les jours graves que nous vivons, est d'un goût fort douteux, et la garde civique a donc bien fait d'arrêter ces sinistres farceurs.

Que la population anversoise, qui a déjà donné tant d'exemples de son admirable sangfroid, conserve donc son calme et sa dignité, la situation ne pourra qu'y gagner. Et que l'on sache que l'armée fera tout son devoir pour préserver le réduit national de notre pays d'un nouvel attentat des barbares.

La firme FELIX GARLINCK organise un service pour voyageurs se rendant à FOLKESTONE (Angleterre). Voire annonce 2e page.

Pour nos blessés

Les dames et filles des habitués du local "Gulick", coin rue du Meure et rue Notre Dame, ont déjà confectionné pour les différentes ambulances de la ville les articles suivants : 216 paires de pantoufles, 21 douzaines de mouchoirs, 61 paires de chaussettes, 64 divers objets d'habillement.

Les personnes qui désirent que leurs dons en nature soient pris à domicile, sont priées de s'adresser à MM. Fr. Coveliers, rue Coppenol, 10 ; J. Vervliet, rue des Récollets, 11 ; J. Firoel, rue Kipdorp, 44 ; Ch. Bacten, rue St-Pierre, 5 ; Local "Gulick".

Nous saisissons cette occasion pour remercier de tout cœur tous ceux qui, jusqu'à présent, ont fait parvenir leurs dons et osons espérer pouvoir compter sur un même empressement pour l'avenir.

Dimanche prochain aura lieu au local "Gulick", de 10 à 20 heures, une exposition des articles confectionnés pendant la semaine écoulée, et qui seront livrée lundi prochain.

Les beaux gestes

Nous avons annoncé la décision de la firme Van der Elst de verser au profit du Comité d'assistance la recette de la vente en détail opérée pendant la journée de jeudi dernier dans ses huit succursales d'Anvers. Cette recette a atteint la somme de 1924 fr., qui a été remise à l'œuvre susdite.

La maison remercie la clientèle qui a contribué de si large façon à la réussite de la journée de vente.

Feuil *SUR MESURE EN 12 HEURES* Maison Aug. Chamereau *18 Marché St-Jacques 18* 6261

Croix Rouge

Ambulance de la rue Albert Grisar 19. Orphelinat des filles. — Jours et heures de visite : Dimanche, de 10 1/2 à 11 1/2 h. du matin ; mercredi et vendredi de 1 à 2 heures de relevée.

Fugitifs Malinois

François-Joseph Coosemans, de Malines, et sa femme, née Elisabeth Thys, chez Charles Ryckaert à Wondelgem (Houtjo) cherchent leurs parents.

Pierre-Louis Lambrechts, né à Putte en 1855, est prié de se rendre auprès de sa femme, née Marie-Louise Van Rompay, qui réside en ce moment chez Cornelis, cordonnier, rue Marie-Thérèse, à Gand.

Mme Van Nerom, de Malines, chez M. Gustave De Meyer, à Evergem-Village, cherche son mari.

Les personnes ci-après, venant de Malines et résidant à Somerghem, cherchent leurs familles : Joseph Kuipers, Jean Kuipers, Malvine Reymaeckers, Emerance Reymaeckers, Jules Verdickt.

Christmas Cake DE BEUKELAER

Avis aux ecclésiastiques

Les prêtres du diocèse de Malines appartenant aux régions les plus éprouvées, à celles notamment de Malines, Aerschot, Diest, Heyst-op-den-Berg, et qui se trouveraient actuellement dans l'agglomération anversoise, sont priés de se présenter au plus tôt chez Mgrs les Vicaires généraux, rue St-Pierre, 1, à Anvers.

Tapis de Smyrne, r. Van Dyck, 32, Pare 8465

Les réfugiés

Le sergent M. 1900 Jos. Neujan, du 7e de ligne de forteresse, Cie 4-4, à Brasschaet, serait très reconnaissant à quiconque pourrait lui donner des nouvelles de sa famille, qui habitait rue de Robermont, 76, à Liége, et avec laquelle, à la suite de son rappel sous les armes, il n'a pu rester en communication.

Mme GEERTS-VRANCKEN, de Liége, peut retrouver son mari dans le fort de Zwijndrecht (Tête de Flandre).

AUX LOUVANISTES. — Les comités de secours aux réfugiés de Louvain siègent au "Kalkoenschen Haan", marché St-Jacques, à Anvers ; au Beffroi, à Gand ; au local de la Gilde, à Bruges, et à Blankenberghe, à l'"Hôtel Guillaume Tell".

Extractions et soins sans aucune douleur
18 RUE OMMEGANCK 18
Dentiste Jos. MUESTERMANS
Consultations de 9 à 11 1/2 et de 1 1/2 à 5 h.

LES BLESSES

HOPITAL MILITAIRE. — ANNEXE 1, rue de l'Arc.

Sont entrés les 2 et 3 septembre :

Decat Omer, serg.-maj., 3e chas. à p., 2/4 ; Peleye Jean, 25e de ligne 1/3 ; Huys Gentil, 3e chas. à pied, mitr. ; Verfaille, 3e de ligne de fort. 3/3 ; Nisen Lambert, cap., 21e de ligne, 3/2 ; Taut Achille, 3e chas. à pied 2/4 ; Decock Alois, 1r gren. 2/2 ; Van Barinckhove, 23e de ligne fort. 2/2.

HOPITAL MILITAIRE. — ANNEXE 2, Collège Saint-Jean Berchmans

Sont entrés le 3 septembre :

Hizette Georges, serg.-maj., 3e chas. à p., 2/4 ; Peleye Jean, 25e de ligne 1/3 ; Huys Gentil, 3e chas. à pied, mitr. ; Verfaille, 3e de ligne de fort. 3/3 ; Nisen Lambert, cap., 21e de ligne, 3/2 ; Taut Achille, 3e chas. à pied 2/4 ; Decock Alois, 1r gren. 2/2 ; Van Barinckhove, 23e de ligne fort. 2/2.

HOPITAL MILITAIRE. — ANNEXE 2, Collège Saint-Jean Berchmans

Sont entrés le 3 septembre :

Hizette Georges, serg.-maj., 3e chas. à p., 2/4 ; Peleye Jean, 25e de ligne 1/3 ; Huys Gentil, 3e chas. à pied, mitr. ; Verfaille, 3e de ligne de fort. 3/3 ; Nisen Lambert, cap., 21e de ligne, 3/2 ; Taut Achille, 3e chas. à pied 2/4 ; Decock Alois, 1r gren. 2/2 ; Van Barinckhove, 23e de ligne fort. 2/2 ; Baudouin Jules, clairon, 2e de ligne 3/1 ; Segers Robert, mar. de logis, 2me guides, 3e esc. ; Christians Jules, 5me art. montée, 90 ; Soutelet Emile, 6e art. de siège ; Thys Franç., 1er gren. 1/2.

HOPITAL DE STUYVENBERG

Sont entrés le 3 :

Goetschalckx Georges, 27e de ligne 3/3 ; Goffin Raymond, 7e de ligne 2/2.

HOPITAL SAINTE-ELISABETH

Est entré le 3 :

Gruenlinckx Louis, 14e de ligne, 1/3.

DEPOT DES CONVALESCENTS

91, avenue des Arts.

Sont entrés les 2 et 3 septembre :

Theeuws Louis, 5e de ligne 1/2 ; Frère Jean-Baptiste, 21 de ligne 3/4 ; Autaers Jules, 12e de ligne 1/2.

AMBULANCE DU CHATEAU " DEN BRANDT ",

12, avenue des Hêtres.

Se trouvaient en traitement, le 4 :

Adam, Armand, 9me de ligne, 2/3 ; De Man, brig., art., 3me mixte ; Dony, Franç.-Joseph, 2me chass., 5/4 ; Fin, Adolson, 12me de ligne, 1/2 ; Henderyckx, Séraphin, 24me de ligne, 3/3 ; Ipperseel, Gustave, major, art. fort., Liége ; Jamar, L., 12me de ligne, 1/4 ; Jackler, Léon, cap., 11me de ligne, 4/2 ; Libotte Arthur, adj., 12me de ligne, 2/1 ; Limelette, Henri, 5me chass. à pied ; Mayeur, Henri, caporal, 24me de ligne, 2/2 ; Van Cauteren, François, 4me de ligne, 6/1.

HOPITAL CIVIL D'HOBOKEN

Sont entrés les 2 et 3 septembre :

De Glarges Alph., 11me de ligne, 1/1, Marchienne ; Mertz Jean, 12me de ligne, 1/3 ; Anvers ; Lefèvre Ursmar, 9me de ligne, 1/1, Binche ; François Eug., 1er car., 2/4 ; Liége ; Piérard André, 14me de ligne, 3/2, Jemeppe-s/Meuse.

INSTITUT CHIRURGICAL DE MALINES

Sont entrés le 26 août :

Ryckaert, 2me de ligne, Woumen, Fl. occid. ; Gardin Hector, 24me de ligne, Lichtervelde ; Denys Vincent, 3me de ligne, Wytschaete ; Vléminckx Louis, 4me car., Maldere.

Mouvement du port d'Anvers

Arrivages du 3 septembre

Navire belge Charles Yvonne, d'Ostende.
St. angl. Alouette, c. Hardman, de Londres.

Arrivages du 4 septembre

St. angl. Mallard, cap. Green, de Londres.
St. belge Bulgarie, cap. Stubbe, d'Ibrail.

Départs du 3 septembre

St. belge Indutiomare, cap. Torresen, pour Cardiff, sur lest.
St. belge Anvers, c. Zellien, pr Cardiff, s/l.
St. belge Gent, c. Van Droogenbroeck, pour Londres, sur lest.
St. belge Schaldis, c. Peelman, pr Nowport, chargé.
St. angl. Horsham, c. Cooper, pr Londres, chargé.
St. angl. Gannet, c. Lyndon, pr Londres, ch.
St. angl. Pandion, c. Smith, pr Liverpool, ch.

Départs du 4 septembre

St. belge Trevier, c. Van de Vliet, pr Hull.
St. belge Wolhandel, c. Delplace, pr Hull.
St. belge Boduognat, c. Sebrechts, pr Hull.
St. angl. Gorsemore, c. Gorley, pour Liverpool, tous les quatre sur lest.

Impr.-édit. A. Benoy, rue Coquilhat, 9.

Anvers-Folkestone

par Bateau Moteur " Administrateur de Badts "

Départ d'Anvers lundi prochain 7 septembre

Prix du passage **105 fr.** par personne payable contre remise du ticket.

Chaque passager a droit à un maximum de 75 kg. de bagages.

Un buffet tarifé sera à la disposition des passagers.

Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de l'agent

F. GARLINCK
56, Canal des Vieux Lions, à Anvers

Les tickets seront délivrés à partir de samedi 5 septembre à neuf heures du matin.

Le nombre des passagers est strictement limité